

Zeitschrift: Vox Romanica
Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum
Band: 2 (1937)

Artikel: A propos d'un nouveau livre sur le gascon
Autor: Coromines, Joan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-4578>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A propos d'un nouveau livre sur le gascon¹

Bien que son auteur soit plus connu pour ses travaux considérables sur les parlers du midi de l'Italie, le livre récent du professeur de Tubingue est loin d'être une surprise pour ceux qui ont suivi de près son activité, jamais en repos, pendant les dernières années. Dès 1927, dans l'article *Baskische Reliktwörter im Pyrenäengebiet*, *ZRPh.* 47, 394 ss., il nous a donné une collection de mots gascons d'origine préromane, reposant sur des enquêtes personnelles dans les vallées pyrénéennes. Quatre ans plus tard les *Beiträge zur Kenntnis der Pyrenäenmundarten (Die Suffixbildung)*, *RLiR* 7 (1931), 119–169, laissaient voir que le nombre de ces enquêtes n'avait fait que s'accroître et qu'il était désormais en état de nous fournir une description complète du gascon sous un aspect, la formation des mots, très négligé jusqu'alors, non seulement pour cet idiome, mais en général pour les parlers provençaux et hispaniques. Dans l'intervalle une monographie sur le parler d'une commune — *Le patois de Lescun (Basses-Pyrénées)* dans les *Mél. Alcover* — nous avait appris combien chacune de ces enquêtes si étendues était menée en profondeur, et l'attention accordée aux parlers pyrénéens dans des travaux plus généraux, tels que *Zu der Entwicklung von -ll- im Romanischen* (*Fest. Wechssler*, pp. 388–401), faisait entrevoir la place qu'occupait le gascon dans la sphère des intérêts de l'auteur. Nous revenons au problème des relations basco-romanes par *La influencia latina en la lengua y cultura vascas*, *RIEV* 24. Enfin des notes plus brèves, comme *Altertümliche Futur- und Konditionalformen im Bearnésischen*, *ASNS* 159, 254–262, et

¹ GERHARD ROHLFS, *Le gascon. Études de Philologie pyrénéenne (avec deux cartes)*. *ZRPh. Beih.* 85; 190 pp.; Halle, Max Niemeyer Verlag, 1935.

Gotische -ingen-Namen in den französischen Pyrenäen, ASNS 162, 120–122, apportaient de curieuses trouvailles de détail.

Voilà maintenant le grand exposé d'ensemble que tous ces articles faisaient espérer. Il suffit de dire que le nombre des mots étudiés et enregistrés dans l'Index (qui d'ailleurs n'est pas complet, beaucoup de mots cités dans la Phonétique et dans la Formation des Mots ayant été omis) dépassé le chiffre de 4500, pour qu'on ait une idée de l'abondance des problèmes traités et des matériaux mis à notre disposition par l'auteur. On admire dans le nouveau livre les qualités coutumières à ses ouvrages: la précision dans les détails, l'exactitude et la profondeur dans la description de chaque parler, alliées à cette longue vue et à cette attention toujours en éveil qui lui permettent de signaler à tous les instants les ressemblances et les différences du gascon avec les autres membres de la famille romane, même les plus éloignés. Il éclaire par là bien des problèmes qui dépassent les limites du gascon. C'est dire que si l'ouvrage doit intéresser avant tout les provençalistes et les hispanisants, pour lesquels il marque une date, il ne doit passer inaperçu pour aucun romaniste.

Les trois premiers chapitres de l'ouvrage sont consacrés à l'étude du vocabulaire gascon. Le premier chapitre (pp. 10–31) réunit les mots gascons d'origine ibérique, classés par groupes logiques. On sent dans ce chapitre et dans les deux suivants que c'est là que l'auteur se trouve le plus à son aise et dans un domaine qui l'intéresse vivement. En peu de pages il nous livre une grande quantité de faits nouveaux pour la plupart des romanistes, dont un bon nombre n'a été étudié jusqu'ici que par l'auteur.

Le deuxième chapitre (pp. 32–66) se propose de comparer le vocabulaire gascon au vocabulaire espagnol. Dans la première partie sont groupés les mots qui forment le fonds commun et original du gascon et des idiomes de l'Espagne septentrionale, le catalan et l'aragonais. C'est un excellent essai de reconstruction du lexique pyrénéen. Dans une deuxième partie il traite des mots ibéro-romans dont l'aire, dépassant les Pyrénées, englobe la Gascogne. Dans la troisième il rassemble les mots qui,

n'étant pas dans le versant Nord des Pyrénées spécifiquement gascons, mais gallo-romans d'une manière générale, ne s'arrêtent pas sur la chaîne mais s'emploient aussi en aragonais. Enfin la quatrième porte sur les termes gascons empruntés au castillan ou à l'aragonais¹.

Le troisième chapitre (pp. 67-71) groupe plus de cent types lexicaux propres au gascon, pour la plupart ignorés jusqu'ici des romanistes.

Dans le chapitre quatre (pp. 72-116), l'auteur expose la phonétique historique du gascon. Ce n'est pas un exposé complet; les faits capitaux à part, il ne prend que ce qu'il y a de plus caractéristique du gascon et il néglige les évolutions communes avec les autres dialectes d'Oc; c'est ainsi qu'il ne parle ni des voyelles atones non finales ni de la plupart des groupes de consonnes, dont le traitement n'offrirait pas de phénomènes très remarquables. Dans certaines questions très compliquées, telles que la diphongaison de ð tonique et le sort des groupes de consonne plus yod, il se borne à nous donner quelques exemples des divers traitements sans chercher à en formuler les règles.

Enfin le chapitre cinq (pp. 117-156) est consacré à la morphologie et à la syntaxe, ou plutôt aux faits les plus saillants de ces deux domaines, exposés à tour de rôle. De longues listes des pronoms indéfinis, des adverbes et des prépositions nous rappellent que l'intérêt de l'auteur s'oriente surtout vers le domaine lexicographique, mais l'attention spéciale accordée à l'étude des particules dites énonciatives (pp. 139-145) et aux types anomaux de futur et de conditionnel en Béarn et Pays de Barèges, signalés auparavant par M. Rohlfs lui-même dans l'article cité plus haut, prouve qu'aucun des aspects de la grammaire gasconne n'a été oublié dans ses recherches. A la fin du chapitre, les suffixes et la formation des mots, déjà traités

¹ Il n'aurait pas été superflu de former la liste des catalanismes du gascon. On y trouverait, outre des termes entièrement catalans qui pullulent en Couserans, dans le Luchonnais, et surtout dans le Val d'Aran, des mots anciens tels que *deume*, *leude*, qui apparaissent même dans les chartes landaises, et des termes patois modernes qu'on trouve jusqu'en Béarn.

dans l'étude spéciale de 1931, sont passés rapidement en revue (pp. 151-156).

En ce qui concerne les matériaux qu'il nous apporte, il n'y a à peu près que des éloges à faire du livre de M. Rohlfss. De la vallée de l'Ariège jusqu'à la frontière du basque, il a parcouru toutes les vallées pyrénéennes du versant Nord et il a fait d'abondants relevés dans plus de cinquante villages. Il ne s'est d'ailleurs pas cantonné strictement dans son domaine; dialectologue expérimenté, il sait très bien l'utilité qu'on trouve à se ménager des aperçus sur l'extérieur. En plus de quelques enquêtes sur le basque de Roncal et de la Soule, il a visité une dizaine de localités dans la partie méridionale de la plaine gasconne et une demi-douzaine dans la vallée de l'Ariège, dont les parlers appartiennent déjà au type languedocien; enfin il n'a pas hésité à franchir plusieurs fois les Pyrénées et à braver les incommodités des auberges aragonaises pour nous apporter des données de première main sur quinze parlers du versant espagnol. J'apprends qu'il a contracté là une maladie assez grave dont il se trouve heureusement rétabli à ce moment. C'est ce qui explique probablement une lacune qu'on peut remarquer dans ses matériaux. Parmi les trois idiomes, le gascon, le catalan et l'aragonais, sur la comparaison desquels il insiste tout au long de son livre, seul le catalan reste un peu négligé. Ses données sur le lexique catalan ont un certain vague et présentent des lacunes. Il précise rarement au point de vue géographique lorsqu'il cite un mot catalan, et c'est regrettable, car parmi les mots rangés sous cette vague mention de 'catalan' on trouve pèle-mêle dans son livre des termes communs à tout le domaine avec d'autres particuliers au Roussillon, à la Ribagorça, à telle vallée pyrénéenne ou aux îles Baléares. L'accord avec le gascon a une signification tout autre lorsqu'il s'agit d'un terme commun à tout le catalan ou si c'est un mot spécifiquement valencien, toujours suspect d'être emprunté à l'aragonais ou au castillan. Est-il propre au Pallars ou à la Ribagorça? Cela pourrait être l'indice d'une infiltration gasconne en Catalogne, ou bien il faut le regarder comme un mot appartenant à la vieille couche pyrénéenne. Est-il indigène dans le catalan oriental, soit qu'on l'emploie à Barcelone même ou surtout

dans l'évêché de Girone ou en Roussillon? Alors on conclura plutôt à un ancien accord catalan-languedocien-gascon.

Au lieu de nommer toutes les fois la localité où il a noté les mots qu'il cite, procédé aussi encombrant que peu instructif pour le lecteur qui ne serait pas versé dans la géographie gasconne, et au lieu d'employer un système compliqué d'abréviations, l'auteur désigne ses localités au moyen d'une lettre affectée à chacune des douze vallées principales, suivie d'un chiffre pour distinguer à l'intérieur des vallées les différents villages où il a rassemblé des matériaux. Par exemple M1 c'est Mérens, dans la haute vallée de l'Ariège, M2 c'est Sorgeat plus en aval dans la même vallée; L1 et L2 représentent respectivement Ustou et Seix dans la vallée du Salat, et ainsi de suite. Le lecteur retient vite l'équivalence des lettres avec les douze vallées principales et il a constamment une notion suffisante de la localisation géographique des formes citées. Je ne saurais par contre approuver le système qu'a choisi M. Rohlfs pour distinguer ses relevés aragonais en employant une seule numération corrélative pour toute la province d'Huesca; on ne parvient jamais à retenir l'équivalence de ces 15 chiffres et on est forcé de se rapporter à la liste des abréviations toutes les fois qu'on veut savoir de quelle partie de l'Aragon il s'agit, ce qui est très incommodé. Il aurait mieux valu, puisqu'il n'est question que d'un petit nombre de localités, les citer toutes les fois par leur nom.

Dans le but de les rendre accessibles aux félibres qui s'intéressent aux problèmes philologiques de leur langue, M. Rohlfs a renoncé à employer une notation phonétique et il présente ses matériaux gascons dans l'orthographe courante du béarnais, légèrement modifiée afin d'échapper à certaines équivoques¹. Quelques linguistes se plaindront peut-être de ce procédé, mais ils auront tort; les gens les plus expérimentés savent que dans un travail de nature avant tout lexicographique tel que celui-ci toute notation phonétique perd son caractère impressionniste et devient forcément schématisée; or, dans ce cas, lorsqu'il s'agit

¹ Pour la commodité du lecteur, j'ai employé cette même orthographe dans les mots aranais que je cite, bien qu'elle soit tout à fait étrangère au Val d'Aran.

d'un ensemble de dialectes essentiellement uniformes, la notation phonétique n'a pour le dialectologue exercé aucun avantage sur l'orthographe ordinaire employée judicieusement.

La méthode de M. Rohlfs dans les questions étymologiques et, en général, dans tout ce qui est de l'histoire du langage, a une qualité qui ne saurait être assez louée. Il prend toujours parti, nettement, sans se dérober, dans tous les problèmes, même les plus épineux. Celui qui se rappelle que la recherche dans ce domaine est avant tout une œuvre collective doit applaudir de toutes ses forces à cette attitude. Sans doute elle attirera sur l'auteur bien des critiques, qu'il aurait pu s'épargner en gardant une réserve prudente, mais même lorsqu'il se trompe, il aura contribué à poser le problème, et son erreur ne manquera pas de provoquer une correction, qui peut-être ne serait pas venue s'il s'était tu prudemment.

Cela explique le grand nombre de rectifications que je proposerai plus bas sur des points de détail. Je n'ai qu'une seule réserve à faire d'un caractère plus général. Tout le livre de M. Rohlfs est bâti sur une idée maîtresse: la grande ressemblance du gascon avec l'aragonais et le catalan. Il existe dans les langues romanes, constitué par ces trois idiomes, un groupe pyrénéen dont l'existence se manifeste surtout dans le vocabulaire, mais aussi dans la phonétique, dans la morphologie et dans la syntaxe. Bien qu'il dise dans ses conclusions: «surtout entre le gascon et le catalan, l'accord est beaucoup plus étroit qu'on n'a osé le croire jusqu'ici», il est évident que dans le cours de l'ouvrage il s'attache avant tout à mettre en relief les accords entre le gascon et l'aragonais. Et en effet, il en signale beaucoup qui n'avaient pas été remarqués antérieurement. Mais on a l'impression qu'il va parfois trop loin dans cette recherche. Il exagère sans doute lorsqu'il dit (§ 355) que le traitement gascon des voyelles finales «est tout à fait courant en Aragon»; sans doute certains parlers aragonais laissent tomber beaucoup de voyelles qui restent en castillan, mais dans l'ensemble l'aragonais sur ce point marche d'accord avec celui-ci, et en opposition avec le catalan et le gascon. On ne voit pas l'accord qu'il y aurait entre le gascon et l'espagnol en général dans la perte du caractère palatal de *ll*: il le perd en

espagnol et en gascon dans la position finale, bien que par un tout autre procédé (*PELLEM* > *piell* > *piel* d'un côté; > **pēd* > *pét* de l'autre), mais en gascon il le perd aussi dans l'intérieur du mot, ce qui n'arrive pas en espagnol (*GALLINA* > *garia*). On n'a pas le droit de dire qu'un trait linguistique catalan est aussi aragonais parce qu'il se trouve à Bénasque ou dans la Llitera, contrées qui parlent des variétés aragonaises de transition vers le catalan; si un mot ou un caractère grammatical ne se trouve que là en Aragon il doit être regardé comme une infiltration catalane et il manque de valeur pour établir une ressemblance de l'aragonais avec le gascon. C'est le cas, par exemple, des pluriels féminins en -es (§ 358), employés seulement à Bénasque, et des types lexicaux *ruc* (§ 134), *rossegar* (§ 234), *bruc* (§ 252), *pixar* (§ 287). On le voit par les données mêmes que nous fournit M. Rohlfs sur l'extension de ces mots et de ces phénomènes. On a même une fois l'impression qu'il fait quelque peu violence aux faits pour obtenir un accord gascon-aragonais: c'est à propos de la conservation de la voyelle posttonique interne (§ 398)¹. Ailleurs, en revanche, (§ 447) il exagère l'accord du gascon et du catalan dans le parfait périphrastique; sans doute on en trouve quelques traces dans certaines vallées gasconnes (et c'est l'un des mérites de M. Rohlfs de l'avoir signalé), mais il n'en est pas moins vrai qu'en face du catalan, où ce type de parfait est absolument général, son absence forme justement l'un des critériums distinctifs du gascon limitrophe.

A part cela, je n'ai que quelques lacunes à signaler et des réserves à faire sur le classement de certains faits. Pour ce qui est des premières, on regrette surtout l'absence d'un chapitre sur la phonétique syntaxique, qui offre en gascon tant de phéno-

¹ Il est fâcheux qu'il n'indique pas la provenance des formes aragonaises *home*, *estame*, *fleyxin*. Dans BORAO on ne trouve qu'*hombre*. Mais même si *home*, *estame* existent en aragonais, ils ne sauraient prouver la conservation de la posttonique dans cet idiome: ou bien il faut que ce soient des réductions de **homme*, **estamne* (comme l'anc. cast. *home*) ou bien ils doivent être empruntés au catalan, car il est impossible de croire qu'ils viennent, comme les formes catalanes correspondantes, d'**homen*, **estamen*, puisque l'aragonais ne laisse jamais tomber l'*n* final.

mènes importants; on trouve bien des remarques éparpillées ça et là (§ 356, 402, 407, 408, 419), mais un exposé d'ensemble eût été le bienvenu, et il aurait recueilli des faits curieux qui maintenant sont passés sous silence, par exemple l'élation de l'*e*-atone suivi d'un *s* après l'-*a* des féminins (*es escales*, mais *era 'scala*), qui continue sans doute l'état de choses du latin vulgaire. Dans la syntaxe, l'originale particule d'interrogation indirecte *se*, employée dans le Val d'Aran et ailleurs (*que bò sabé se quina oura ei*, voyez mon étude sur Cardós, *BDC* 23, § 53) a échappé à M. Rohlfs. Dans le § 390 il aurait dû souligner l'existence dans les mêmes parlers de deux *-n* différents, vélaire et dental respectivement, dont l'un remonte à *n* simple après voyelle et l'autre à *NN*, *ND*, *MN* ou *n* précédé de *r*. Quant au classement des matériaux lexicographiques parmi les différentes catégories instituées dans les premiers chapitres, je proposerai plusieurs rectifications. Dans le chapitre II A, le § 137 (*SULCUS*) serait mieux à sa place dans la partie B puisque *sulco* est aussi ancien castillan et léonais et *surco* est castillan moderne. Dans II B je ferais passer les §§ 176 (*endostlo*), 181 (*hay*), 218 (*sencer*) et 221 (*sian*) à A, le § 175 (*empénto*) à C, le § 197 (*lichouï*) à D, et le § 174 a (*echèr*) au chapitre I; enfin j'effacerais les §§ 180 (*hal*) et 189 (*hous*). Dans II C je ferais passer le § 228 a (*abéns*) à A. Dans II D, les §§ 321 (*yote*)¹, 327 (*pléto*), 336 (*tougno*) et 336 a (*truc*) à A.

Je passe maintenant à des remarques de détail.

p. 1. « Sans exagérer on pourra dire que l'originalité du gascon vis-à-vis du provençal n'est pas moins marquée que celle du catalan ». M. Rohlfs en émettant cette opinion marche sur les traces de Bourciez et de Ronjat, mais il adopte comme ces savants une position de philologue pour qui les menus faits, infiniment curieux mais sans portée, sont sur le même plan que les traits capitaux. Le gascon a essentiellement le même système morphologique que les autres parlers d'Oc, abstraction faite de quelques minces détails des parlers montagnards, et parmi ses originalités phonétiques indéniables, il n'en est presque aucune qui affecte le vocalisme, partie essentielle du mot, alors que dans

¹ Voyez d'autres témoignages de ce mot dans GARCIA DE DIEGO, *Contr.*, p. 580.

le consonantisme les traits aberrants du gascon et du catalan en face du provençal sont à peu près équilibrés; on n'a qu'à mettre en regard les 10 pages que M. Rohlfs consacre aux voyelles avec les 35 qu'il réserve aux consonnes, pour en avoir une confirmation. En tout cas le gascon n'a rien de comparable aux oppositions cat. *u* : prov. (gascon compris) *ü*; cat. *ø* : prov. (et gasc.) *u*; cat. *ø* : prov. (et gasc.) *au*; cat. *-e* : prov. (et gasc.) *-o*; qui suffiraient à elles seules à changer la physionomie d'une langue, et à lui donner un air étranger.

§ 8. *Abayouï* 'airelle'. Ajoutez les formes catalanes *nabiú* (vallée de Camprodon, Vall Ferrera), *nadiú* (vallée de Ribes), *nabís* (Andorre, Cardós et Vall Ferrera), *naió* (Vall d'Àneu).

§ 9. *Abardo* 'rhododendron'. Ajoutez cat. *abarsel* (Andorre, Cerdagne, Vall Ferrera), *albarjal*, *esbarjal* (Cardós), *bardanal* (Vall d'Àneu), *salabardar* (Berguedà), *talabard* (Cerdagne).

§ 15. *Gabardero* 'églantier'. Il y a une variante avec *-rn-* dans le catalan occidental *gavarnera*, *gavernerà* (Cardós et Vall Ferrera, p. j. Seu d'Urgell, Lleida, Borges, et dans le Maestrat).

§ 16. *Gabèl* 'rhododendron'. Pour le cat. *neret* (plutôt que *naret*), qui est un tout autre mot (gr. *νίπτον*), voir maintenant mon article des *Mél. Rubió i Lluch, EUC* 22 (1936), pp. 309 ss.

§ 20. *Lastouï* 'espèce de graminée', serait attesté en gascon seulement dans les vallées d'Aspe, d'Ossau, d'Azun et du Gave de Pau. Mais le mot est connu bien plus à l'Est à en juger d'après les noms de lieux *Lastouet*, dans la commune de Castillon-Larboust, vallée de Luchon; *Lastouà*, dans les communes d'Arties et de Bagergue, Val d'Aran. En catalan l'*i* de la forme *llistó* est secondaire, étant dû à un confusion avec *llistó* 'baguette', cf. les noms de lieux *Llastanós* (< **Llastonós*), commune de St. Llorenç de Cerdans (Pyr.-Or.); *Llastanosa*, comm. Vallfogona, part. jud. Puigcerdà; id. comm. Viver i Serrateix, p. j. Berga.

§ 21. *Magardo* 'églantier'. Identique avec *gabardo* (§ 15), avec métathèse et changement de *b* en *m* courant en basque (*mezpera* < VESPER, *marka* < BARCA, *makila* < BACILLUM), cf. la variante *gardawo* avec une autre métathèse.

§ 22. *Mastajoû*, *moustajoû* 'framboise'. Dans la liste des survivances basques, il faut rayer ce mot dont l'aire s'étend du Frioul jusqu'en Poitou et jusqu'à Santander. Il appartient au type *MAJOSTA, *MAJOΦA, représenté entre autres par le milanais *magiōstra*, languedocien *majoufo*, cat. *maduixa*, montaños *mayueta*. Voir Jud, *ARom.* 6, 191; *REW*³ 5249a; Rolland, *Faune* V, p. 196. Le mot béarnais a subi l'une de ces métathèses courantes dans ce dialecte. Le basque *masusta*, signalé par M. Rohlfs, se rattache probablement à la même famille romane.

§ 23. Le mot survit aussi dans le Val d'Aran *sebieu*, *sibiu* 'baguette'.

§ 25. Gasc. *touyo*, cast., port. *tojo* 'ajonc'. M. Rohlfs part d'*ote*, nom basque de la même plante, avec l'article *otea* et par métathèse **toia*. Mais une telle métathèse est bien invraisemblable. Peut-être pourrait-on supposer un dérivé **otoi* avec le suffixe basque *-oi* (Meyer-Lübke, *Das Katal.*, § 94) et aphérèse de l'*o*.

§ 29. *Gabar* 'tique'. Il y a lieu de croire qu'Amades a mal défini le cat. *caparra* 'espèce de gale des brebis'. C'est le mot général en catalan occidental et en valencien pour 'tique' (voir Alcover). Il est employé aussi dans le haut et moyen Val d'Aran.

§ 35. *Missarro* 'loir'. Ajouter toulousain *micharro* (Doujat-Visner). Gers *landarro* (Cénac) semble le même mot, croisé avec *landra* 'baguenauder, perdre son temps' (Cénac et *REW*³ 4885 a).

§ 37. Landes *sangaline*, arag. *sangardana* 'lézard gris'. Ajoutez cat. *sengatalla*, *singuetalla* (Andorre, Vall Ferrera), *sangartilla* (p. j. Lleida, les Borges, Falset).

§ 42. *Cascàrros* 'crottes'. Ajouter cat. *cascarres*, *cascàrries*. Le béarn. *cascant* 'sale' (§ 339) appartient sans doute à la même racine.

§ 43. *Chisclou*, *chiscle*, *chisclou* 'animal qui a les testicules défec-
tueux'. Ajouter cat. *xiscló* (Aguiló), Calasseit *ciscló* (Alcover). Quant à l'arag. *zicolón* (Rohlfs), *ciclón* (Borao) ainsi que le valen-
cien *cicló* (Escríg, Lamarca) et le cast. *ciclán* 'qui a un seul
testicule', ils sont empruntés à l'arabe سُقْلَبْ *siglab* 'eunuchus'

(Vocabulista) (cf. *al-ṣaqrab* > *alacrán*), qui à son tour n'est pas autre chose que le roman *SCLAVUS*. On peut même se demander si *siglab* n'est pas aussi la source du mot pyrénéen. Mais peut-être les formes en *sisel-*, *chisel-* sont tout de même d'origine basque et après il y a eu des croisements entre les deux familles.

§ 44. *Èguet* 'endroit où un animal va habituellement'. Le nom du village d'Èguet en Cerdagne est vraisemblablement une survivance du même mot dans une région bien plus orientale. Cf. d'autre part le basque *egatz* 'ladera de montaña'.

§ 46. Barousse *gàlhou* 'stérile' serait le cast. *gallo* et reposerait sur la même métaphore que *mano* < basque *mando* 'mulet'. Mais le coq n'est pas stérile.

§ 47. *Mar* 'bétier'. L'étude de M. García de Diego, *RFE* 7 (1920), 258 (voir aussi *Contr.*) aurait dû être citée. Quoi qu'on pense de son étymologie, ses abondantes données sur l'aire du mot méritent d'être prises en considération.

§ 49. *Sanyo*, *santyo*, *sancho* 'vase à traire' postulent un type

*SANTICA. Le mot est peut-être celtique, cf. le radical SAN- 'traire', signalé par M. Hubschmied, *VRom. I*, p. 91.

§ 53. *Artigo* 'terre défrichée'. En Gascogne le mot serait tombé en oubli en dehors de la vallée d'Aspe. Cependant le dérivé *artigau*, même sens, est vivant dans le Val d'Aran. Le rapprochement avec le basque *arte* 'chêne vert' est une belle idée qui apporte la solution du problème si discuté de l'étymologie d'*artiga*. A l'appui, M. Rohlfs aurait pu faire remarquer que le rapport sémantique entre *artiga* et *arte* est à peu près le même qui existe entre *garriga* 'terre inculte' et *garric* 'chêne kermès'. L'influence d'*EXSARTARE qu'il serait porté à admettre pour expliquer *eixartigar* est superflue vu que le préfixe EX- est très vivace pour former des verbes analogues en catalan, en gascon et en aragonais, cf. p. ex., le synonyme d'*eixartigar*, cat. *eixermar*, *eixarmar*, dérivé d'*erm*.

§ 54. (*Ar)rèc* 'ruisseau'. Le mot n'est pas particulier aux Pyrénées françaises comme on pourrait le croire d'après les données de M. Rohlfs, car d'une part nous avons le rouergat *rèc* 'ravin' (Vayssier) et de l'autre le cat. *rec* 'canal (d'arroisage ou autre)', que je trouve attesté dans les trois extrémités de la Catalogne (Tortose, vallée de Barravés, Vall Ferrera, Cadaqués). Le sens du mot catalan — sens qui n'est pas étranger au provençal: ariég. *rèk* 'tiefe Furche zur Wasserführung auf dem Acker' (Fahrholz, p. 62) — nous force à compter sur la possibilité qu'il s'agisse d'un dérivé de RIGARE. L'*ɛ* du provençal et l'*ɛ* du catalan (qui postule, comme d'habitude, un ancien *ɛ*) ne sauraient nous arrêter, vu le vocalisme des formes fortes du représentant de RIGARE en espagnol (*riegua*) et en catalan (*regua*). L'absence de RIGARE en provençal et le passage de 'canal' à 'ruisseau'¹ et à 'ravin' ne sont pas non plus des difficultés insurmontables. Enfin les acceptations diverses du port. *rego* 'rigole, canal; ornière, sillon; ride' et l'*ɛ* de l'aranais et du pallarais *rega* 'ride, sillon' nous avertissent que des croisements de notre type avec le celtique *RÍCA 'sillon' ont dû se produire.

§ 56. *Eslurro* 'éboulement'. Le basque *lurra* 'terre' suffit comme étymologie, sans qu'il soit utile d'admettre un croisement avec *terratu* 'glisser', cf. aran. *terrè*, *tarrath*, même sens, *estarralhà-se* 's'ébouler'.

§ 57. *Gango* 'crête de montagne'. Je rappelle que M. Gamillscheg (*Romania Germanica*, I, p. 380) a proposé d'y voir le goth. GAGG 'passage'.

§ 58. *Garrén* 'rocher abrupt', *garròc*, *garròt*, *carròt* 'rocher', aux-

¹ Ce sens se trouve aussi dans des parlers catalans de la zone Berga-Manresa.

quels il faut ajouter Bethmale *karrik* ‘rocher’ (*RLiR* 7, 156) et sans doute aussi aran. *garrada* ‘pré à pente très forte’, sont dérivés au moyen de différents suffixes¹ du basque **karri*, même sens (§ 65), qui subsiste sans suffixe à Arrens: *garro* (§ 339). Quant à *quer* (§ 65) il faut remarquer qu’il ne peut pas continuer **karri*, mais un **kari*. Il aurait fallu étudier tous ces mots ensemble.

§ 62. *Lurt* ‘avalanche’. Le cat. *alut* n’existe pas.

§ 63. *Muga*, *buga*, *buega* ‘borne’. Ajouter cat. occid. *boga* ‘limite entre deux communes’ (p. j. Fraga, Lleida, Borges). Les noms de lieux *Era Mòga* (fréquent dans le Val d’Aran), *La Muga* (plusieurs montagnes de ce nom en Cerdagne, Haut-Berguedà et vallée de la Vansa) ont sans doute la même origine.

§ 68. *Bisquèro* ‘poutre de faîte’. Aussi aran. *bisca*, *biscà* f.

§ 70. Gasc. *chichoûs*, arag. *chicharrós* ‘graisserons’. *Xilxarro* n’est pas proprement catalan n’étant employé que dans des localités de la province de Huesca. En revanche il aurait fallu citer *chicharro*, *chicharrón*, qui sont les mots castillans pour ‘graisseron’.

§ 72. *Chourrupà*. *Xarrupar* est l’équivalent catalan du castillan *sorber*. Dans le Val d’Aran, *sourrupà*.

§ 73. *Esquierro* ‘gauche’. La variante sans *es-* a plus d’étendue: Luchon *kér* (*RLaR* 47, 517), aran. *quèrr*.

§ 74. *Estaubià* ‘épargner’. On oublie toujours en traitant de ce mot l’anc. prov. *s'estalvar* ‘arriver, advenir’, attesté dans des textes de la partie orientale du domaine. Le sens du basque *estalbe* ‘protection’ est très bien conservé dans le cat. *estalvis* ‘porte-assiette’.

§ 78. *Mèdre*, *mèyre* ‘fragile, sensible’, basque *medar* ‘rétréci’. A ce mot se rattache probablement l’aran. *mayrat* ‘pourri, consumé (arbre)’; mais d’autre part il y a le pallarais *mairar* ‘pétrir’ qui semble représenter MA(C)ERARE, cf. arag. *macerar* ‘pétrir’ (Borao).

§ 83. *Soùrrou* ‘avare’, ‘sournois, taciturne’. Appartient au même radical que le cat. *sorrut* qui a le dernier de ces deux sens. Le rapprochement avec Roncal *chur* ‘avare’ est douteux, le *s-* roman ne correspondant point à un *ch-* basque. Le changement de *-rr-* en *-rd-* étant courant (voir § 384), on pense aussi au cast. *zurdo* ‘gauche’.

§ 85. *Ouélh* ‘source’. Le sens de ‘source’ n’existe pas seulement dans la toponymie en castillan et en aranais, comme on pourrait le croire d’après ces données, mais aussi dans l’appellatif (Wagner, *VKR* 6, 11; *Vocab. Aran.*); en catalan il y a seulement le dérivé *ullal* ‘source intermittente’. Il est inexact de dire que cette métaphore n’est pas connue en dehors du domaine ibérique:

¹ Pour *-òc*, voyez ROHLS, *RLiR* 7, 156.

je l'ai signalée dans le bas latin d'Angleterre (*Vocab. Aran.*); elle existe encore en persan (Wagner), et elle est courante en hébreu et en arabe. Elle a donc pu se produire indépendamment en roman et en basque.

Gascon *pérno* 'gousse d'ail' comme basque *isterra* qui, en plus de ce sens, a celui de 'cuisse'. La coïncidence est encore plus frappante dans l'aran. *coucecha* qui réunit lui aussi les deux significations.

§ 88. L'accord entre gasc. *aguilo* et arag. *aguila*, avec l'accent sur la pénultième, n'est pas de nature lexicale mais phonétique. Le gascon comme tous les parlers d'Oc. a éliminé à une date moderne tous les proparoxytons qu'il avait conservés ancienement en avançant d'une syllabe leur accent (*lagrémo*, *padéno*). L'aragonais a une tendance pareille, cf. dans Boroa: *almarrega*, *banova*, *mastique*, *tapara* (au lieu des cat. *màrrega*, *vànova*, *màstec*, *tàpera*), *acere* < ACÉREM; dans une phrase populaire en Espagne, on attribue aux Aragonais les prononciations *barbáros*, *pajáros*, *arbóles*. — Ce fait aurait dû être traité dans le § 394.

§ 90. Aragnoù. Le *g* étymologique apparaît conservé dans l'aran. *gragnoung*, andorran *agrenyó*.

§ 91. *Remugar* est aussi la forme catalane.

§ 92 N. Plutôt que la forme isolée d'*Hecho* on aurait pu citer le cat. *rusca* qui survit avec le sens d'"écorce" dans une région assez étendue autour de Girone.

§ 95. Le gasc. *aujam*, *aujami* et le cat. *aviram* seraient des dérivés d'*aver* 'bétail' < HABERE. En Gascogne la formation du mot aurait eu lieu à une époque où l'*r* final était déjà tombé. Ce serait le seul cas que je connaisse d'un *r* final muet qui ne reparaît point dans les dérivés. Mais ceci est d'autant plus invraisemblable que le mot doit être de formation ancienne, comme le montrent sa grande étendue géographique (il se trouve de la vallée de la Garonne jusqu'au Gers et jusqu'à l'Océan) et la vocalisation du *v* devant *y*: dans les parlers, tels que le béarnais, où le *v* intervocalique est représenté aujourd'hui par *b* et non par *w*, le mot présente aussi la forme *aujami* et non **abiami* comme on l'attendrait. Le sens prédominant en gascon et le seul que connaisse le catalan est celui de 'volaille', ce qui oblige à supposer un *AVIAMEN, dérivé d'AVIS, qui explique directement le gasc. *aujami* et le cat. *aviam* (Empordà, voyez *Dice. Alcover*). Quant au cat. *aviram* (reste du domaine), qui, avec son *i*, ne peut pas s'expliquer comme un dérivé d'HABERE, c'est *aviam* croisé avec ce mot ou plutôt avec son dérivé *averia*.

§ 96. Ajouter Vallée d'Aure *bedur*, Cardós et Vall Ferrera *besurt*, *besurp*.

§ 102. Gasc. *burguè* ‘meule de paille’ n'a rien de commun avec le mot arabe proposé, qui n'est pas *al-burg* mais *al-burğ* ‘tour’; un *ğ* arabe ne saurait aboutir à *g*.

§ 103. Andorran *carràs* ‘traîneau’, aran. id. ‘radeau’, anc. prov. *carrassa* id., sont importants à cause de leur signification, qui donne la clef de l'étymologie (voir mon *Vocab. Aran.*). Les sens cités par M. Rohlfs sont secondaires.

§ 105. Il aurait fallu commencer par le cat. *congesta*, qui est commun à toute la partie pyrénéenne du domaine. Quant à l'ariég. *cungèro*, ce n'est pas CONGESTA mais CONGERIE.

§§ 107 et 435. L'étymologie de la préposition gasconne (*en)ta* ‘à’ < INTUS AD est inadmissible pour plusieurs raisons, à commencer par les raisons phonétiques: puisque l'-s ne tombe pas en provençal, INTUS AD aurait dû aboutir à **inza*. En tout cas, on pourrait penser à *INTA AD avec un *INTA tiré de INTUS comme le cat. *sota* de SUBTUS sur le modèle de FORA : FORIS. Malheureusement ce latin *INTA reste hypothétique¹ et je n'aimerais pas à échafauder une étymologie sur un fondement aussi mal étayé lui-même. M. Rohlfs a tort, je crois, de séparer *enta* de ses variantes *enda* (Ariège, Hte.-Garonne, Gers, Landes, et anciennement dans la Marche, voir mon *Vocab. Aran.*) et *ena* (Ariège et Hte.-Garonne) qui viennent évidemment de INDE AD substitué à AD, tout comme INDE USQUE (fr. (*en)jusque*) a remplacé USQUE. Cette étymologie a été déjà proposée par M-L, RG III, § 436. Quant au changement de ND en *nt*, l'assourdissement d'une occlusive sonore après sonante est ordinaire dans cette contrée, comme l'a indiqué M. Rohlfs (§ 369). La seule difficulté c'est qu'on serait porté à s'étonner de ce que ND en gascon n'ait pas été assimilé en *n* avant cet assourdissement. Mais ce serait comme s'étonner de ce qu'IMBUTUM ait abouti à *embut* en catalan et en gascon et non pas à **emul*; tout comme ici on a senti dans *enda*, *enta*, la préposition *en* (c'est bien à cause de cela qu'on en a tiré après la variante *ta*), ce qui a empêché la fusion de *n* et de *d*, comme cela l'a empêchée dans INDE USQUE > *enjusque* et non pas **egnusque*. Cf. ALIUNDE (prov. *alhondre*) qui, en catalan, en passant par **aljondre* (et non **allondre*), est devenu *enjondre*.

§ 109. *Escherbigà-s* ‘tomber dans un précipice’. C'est évidemment *EXCERVICARE.

§ 110. Dans le Val d'Aran j'ai noté *espuga* ‘cavité sous un rocher en surplomb’.

¹ Car pour ce qui est de *linta* que j'ai cité dans mon *Vocab. Aran.* dans un document d'Urgell (1164), ce n'est pas du latin, mais le cat. occid. *enta*, latinisé.

§ 111a et p. 190. J'avais eu, il y a longtemps, tout comme M. Rohlfs, l'idée d'expliquer le type gascon et languedocien *gausà*, cat. *gosar* par un croisement d'AUSARE avec l'allem. *wagen*, mais j'ai dû l'abandonner. Pourquoi le croisement se serait-il produit en gascon et en catalan et non dans des parlers plus exposés aux influences germaniques, tels que le provençal, l'auvergnat ou les dialectes français ? D'ailleurs *wagen* est tout à fait moderne en germanique, il n'apparaît que dans le moyen haut allemand et il est inconnu au gothique. Peut-être malgré tout, M. Rohlfs a-t-il raison de poser une base *WAUSARE qui serait passée à **gwayzā* et, par dissimilation, à *gazá*, cf. *oauza* dans un texte de 1300 cité par Cénac-Moncaut. Mais que le *g-* remonte à un *w-* ou à un *g-*, il est dû en tout cas à un phénomène de phonétique syntaxique dans le groupe très fréquent *no (g)aus* 'je n'ose pas'. La fréquence de NON AUSO a eu pour conséquence l'agglutination du -N de NON dans Queyras *nouzar* 'oser', forme qui se retrouve dans plusieurs dialectes français (FEW). Il est assez remarquable que le type *gausà* soit exclusif des langages qui laissent tomber le -N de NON (cat., gasc., lang.), tandis que les parlers de Provence, qui le conservent, ne disent pas *gausà*, mais *ausà*. En revanche dans le Nord de l'Italie, où cet -n est tombé (voir, p. ex., AIS 69), les mêmes causes ont produit des effets pareils: lombard *volsá* ou *golsá*.

§ 113. Gascon *grèro* 'balai' serait limité à la région limitrophe du Pays de Foix. Mais il y a aussi *grèra* dans le Val d'Aran.

§ 118. Pour l'arag. *furo* 'sauvage', on a proposé comme étymologie soit le cast. *huraño* (FORANEUS, BDC 23, 292), soit le lat. FÜR (REW³ 2590, voir une note de Spitzer là-dessus dans BDC 24).

§ 120. A côté du gasc. *labasso*, il importait de citer l'aran. *labada* (de **lába*, **lábeda*), qui continue directement LAPÍDEM.

§ 122. Gasc. *lio* 'dalle'. Ajouter le cat. pyrénéen *llenasca*, *llanasca*, et les autres formes signalées dans BDC 23, 296 et 326. Il n'y a pas de raison pour rattacher ces mots à l'arag. *eslenarse* 'glisser' qui contient le lat. LĒNIS. Le nom de lieu aragonais *Liena* prouve que notre mot remonte à une forme avec ē. Elle doit être pré-romane.

§ 123. *Liròt* 'fruit de l'aubépine'. Dans le Val d'Aran ce même mot signifie 'lambeau'.

§ 128. Pour l'extension du type *pala* 'pente', qui est bien plus grande, voir mon article dans BDC 23, 300.

§ 129. *Payquèso*, etc. 'belette'. Ajouter Cardós et Vall Ferrera *paniquella* (BDC 23, 301). Cf. aussi Menéndez Pidal, *Orígenes*, pp. 417ss.

§ 134. On pourrait croire, d'après la rédaction de ce paragraphe, que le mot *ruc* pour 'âne' est commun au gascon, au catalan et à l'aragonais. En fait il est particulier au catalan, où il est d'ailleurs assez général. Il empiète à peine sur l'aragonais, où il ne se trouve

qu'à Bénaque, c'est-à-dire sur la frontière. Le cast. *ruche*, *ruchó* se rattache à *rucio*, qui est un tout autre mot. Pour le gascon M. Rohlfs ne signale *ruc* qu'à Barèges. Vu l'isolement de cette forme et que dans le Val d'Aran et le long de la frontière avec le catalan on n'emploie que *saumè*, on sera en droit de croire qu'elle est importée du catalan à cause du trafic des bestiaux.

§ 136. *Sinclo* 'corniche'. Il fallait citer le cat. *cingle* 'précipice', général à tout le domaine. Même métaphore dans les Alpes: suisse allemand *Tschingel*, haut-it. *cinghio* (Jaberg-Jud, *Der Sprachatlas als Forschungsinstrument*, p. 161).

§ 138 a. Gasc. *ternis*, *ternit*, *térdit*, arag. *terniz*, *termiz* 'asticot'. Ajouter béarn. *tér*, *térs* 'larve de l'*Hypoderma bovis*' (Palay), arag. (Ansó et Hecho) *termiðes*, (Plan et Gistain) *tríme* (d'après une enquête de M. de Casacuberta). Sans doute le lat. TERMES, -ITIS, variante de TARMES, qui se lit chez Isidore et Servius.

§ 153. Avec le même sens qu'en gascon, *barana* s'emploie non seulement en aranais, mais aussi dans le catalan d'Andorre. Appartient au même radical: l'aranais, le commingeois, lavedanais et béarnais *baran* 'halo' (*Vocab. Aran.*), dont l'-n fixe et dental ne peut remonter qu'à NN ou ND, et qui, par conséquent, est incompatible avec l'étymologie VALLUM plus -ANUM que j'ai proposé à tort dans mon ouvrage.

§ 154. *Barquing* 'soufflet' est aussi aranais.

§ 158. *Broucho* 'sorcière'. «Comme base assez probable on peut construire un *BRŪXA». En réalité aucune base ne peut rendre compte phonétiquement de toutes les formes. *BRŪXA peut expliquer le gasc. *broucho*, mais il ne convient guère au port. *bruxa*, cast. *bruja*, cat. *bruixa* ni à la variante gasconne *brucha* (Val d'Aran et ailleurs) — cf. BŪXUS > *boix*, *boj*, etc. — moins encore à l'ariég. *brèycho*. Celui-ci, qui doit remonter à un antérieur *brueycho, postule un *BRŌXA qui expliquerait très bien le cat. *bruixa* et le gasc. *broucho* (cf. TRŌIA > *truja*, *troujo*), mais pas la forme aranaise-castillane-portugaise, qui demande *BRŪXA. Ce dernier type ne serait acceptable que si l'on admettait que le mot a été emprunté par le gascon au castillan et que dans l'Ariège, ayant été pris du catalan, il a été modelé sur lang. *cueycho*: cat. *cuixa*. Mais l'arag. *broixa*, noté par M. de Casacuberta à Bielsa, Hecho et Ansó, resterait inexplicable. Sans doute il faut admettre la coexistence des types divergents *BRŌXA (ariég., peut-être cat. et gasc.), *BRŌXA (arag., peut-être gasc.) et *BRŪXA (port., cast., aran. et peut-être cat.), explicables par une base commune à diphtongue pré-romane ou, latinisée diversement.

§ 160. «Toutes ces formes remontent au lat. CACCABUS 'pot'.» Mais pour le cast. *cárcavo* et le cat. *carcavà*, qui sont inséparables

de l'a. cast. *cárcavo* ‘cavidad del vientre de un animal’, il y a eu au moins croisement avec l'ar. قَرْقَبٌ *qárqab* ‘ventre’.

§ 167. Lavedan *caubo* ‘petite grotte’ doit être séparé des mots remontant à *CÖVA (qui aurait donné *cabo* en gascon) et rattaché au pallarais *cauba*, même sens (dans le Val d'Aran seulement comme nom de lieu); pour l'étymologie voir mon article sur Cardós et Vall Ferrera.

§ 169–170. *Couylà, cubilar*, ‘parc à moutons’. En Catalogne le mot ne survit que comme nom de lieu (*Coeilàs*, Val d'Aran; *Cuvilar*, près Coll de Nargó, p. j. Seu d'Urgell) mais il a été autrefois employé comme appellatif: on lit *couillare, coyllare*, dans un document en bas latin d'Ovarra, p. j. Benavarre, copié au XII^e siècle (Serrano, *Not. Hist. Condado de Ribagorza*, p. 221). Les formes gasconnes *couyolà, cayolar, coyalar, cujalà* (Lespy), etc., ont la voyelle épenthétique entre *i* et *l*, typique de bien des parlers d'Oc (cf. § 347), et par conséquent ne représentent pas un *CUBIOLARE, comme l'avait cru Antoine Thomas (*Nouv. Ess.*, p. 228), mais *CUBILARE, comme le dit M. Rohlf. Quant au primitif CUBILE, il ne subsiste en catalan que dans le nom de lieu *La Covil* (près Campelles, p. j. Puigcerdà) et dans le dérivé *colivada, collivada, covillada*, ‘nicheée’.

§ 171. *CAPREUS n'est pas tout à fait étranger au catalan: en Andorre j'ai noté *càbiro*.

§ 173. Cat. *gorro* est une faute; le mot est *gorró*. Il est donné par Aguiló sans indication de source; il doit être copié de Labèrnia, qui le qualifie d'ancien. On peut le suspecter d'être une simple adaptation du cast. *gorrón*. Je ne connais que le *gorró*, cité par M. Griera comme exclusivement valencien avec le sens de ‘pivot du gond de la porte’, *BDC* 20, 163, 166). Il aurait mieux valu citer le cat. *curra* ‘meule en forme de cône tronqué dans le moulin à huile’, que j'ai entendu dans les Garrigues (aussi *BDC* 10, 109). Quant à *currou(n)*, *g-*, ‘os de la hanche’, on pourrait y ajouter le cat. pyr. *curró* (Andorre, Pallars) et les formes aranaises *curroung, garroung, gurroung, gourioung*. Quelques-unes de ces formes sont trop différentes du mot pour ‘pivot’ pour qu'on puisse les y rattacher. C'est peut-être un mot pré-roman.

§ 174. La forme *devantar* au lieu du cast. *levantar*, que M. Rohlf rapproche de *dejar*: LAXARE est intéressante, mais il aurait fallu en citer la source. Le bénasquais *dentilla* ‘lentille’ n'a rien à faire ici puisque son *d-* est dû à une dissimilation, cf. pallar. *jentila* (*BDC* 23, 257), avec une dissimilation différente.

§ 174a. L'étymologie *SCERTUS (< STERCUS, -ÓRIS) pour *echèr, lichèr* ‘purin’ est spacieuse, mais elle se heurte à de graves diffi-

cultés. On peut se demander ce qu'est devenu l'-s et si sc- ne devait pas plutôt aboutir à s- (cf. SCINTILLA > cat., cast. *centella*, *SCISARE > *sisar*). Mais surtout il faudrait trouver des formes en -rt. Sans doute le -t après un r est tombé dans certains parlers du Béarn et du Lavedan (voir ALF 597 *fort*, 1376 *vert*), mais ailleurs on dit *hort*, *bert*; or dans ces mêmes parlers M. Rohlf's a entendu *echèr*, *lichèr*. Le béarnais lui-même dit *lichèr* ou *lichè* (Palay) ce qui s'accorde avec *hèr*, *hè* < FÉRRUM, mais pas avec *har(l)* < FARTUM. Le mot doit être rattaché au terme gascon pour 'colostrum': *lechoû(ng)* (Val d'Aran), *lichoung* (Luchon), *lùchou* (Aure), *luchoû* (Luz, Adour¹, Lescun), *lechoû* (Béarn²). Le radical, que je croirais pré-roman, est le même, le suffixe est ici le latin -ONEM, là l'ibérique -ERR, cf. landais *echure* 'purin' (Palay) avec un troisième suffixe.

§ 175. Au lieu du cast. *empenta*, mot rare et suspect, il fallait citer le cat. *empenta* 'poussée', qui est d'usage général. Cet exemple ne devait pas être cité ici, car c'est tout simplement le participe du verbe *empênger* < IMPINGERE, qui n'a rien de spécifiquement ibéro-roman.

§ 180. Peut-on qualifier d'ibéro-roman un mot tel que FATUM, qui a subsisté aussi non seulement en ancien provençal, mais en italien ? Là, sans doute, c'est un terme peu populaire, mais il ne l'est pas davantage dans la Péninsule Ibérique.

§ 188. Le cat. *obi* ne peut pas être *FOVEUM, mais ALVEUM, comme je l'ai démontré, BDC 19, 34. En revanche on aurait pu citer l'anc. cat. *jòbia* (Aguiló), aujourd'hui *bòfia*.

§ 189. Le béarn. *hos* 'fosse, trou profond' est évidemment FOSSUM. Même *hous* 'gorge entre deux montagnes', qu'on serait porté à expliquer avec M. Rohlf's, par *FÓCEM (class. FAUCEM) est peut-être autre chose, car on attendrait *houts (cf. *bouts*, *croûts*). Le mot est masculin d'après M. Palay, ce qui fait penser que celui-ci a peut-être deviné juste en y voyant une variante de *houns* FUNDUS.

§ 191. L'aranais *ju* n'a que le sens de 'contrepoids de cloche'. Pour 'joug' on dit *jouata* avec un -ou-.

§ 196. Ajouter, outre l'aran. *lhète* et le pallarais *lleule*, les formes espagnoles citées par M. García de Diego, *Contr.*, § 357 et RFE 3, 315.

§ 197. Le gasc. *litchoû* ne saurait établir un accord hispano-gascon, car le traitement -ct- > *tch* prouve que le mot a été emprunté au castillan.

¹ SCHMITT, *Terminologie Pastorale*, p. 104.

² ROHLS, *Le patois de Lescun*, p. 26.

§ 198. Tout comme en gascon, en catalan on dit *lloca* pour ‘(poire) blette’, mais le mot n’a pas le sens de ‘fou’.

§ 200. Le gascon *menét* ‘petit, chétif’ remonterait, avec le cast. *menique*, port. *menino*, à une base MENN-. Mais l’aran. *menet* avec le sens de ‘béguin’ renvoie plutôt au latinisme MINIMUS (SOROR MINIMA ‘bégueine’); cf. *BDC 13*, 67.

§ 204. La métaphore consistant à comparer la pupille à une jeune fille a un caractère international, lat. *pupilla*, gr. *πόρη*, ar. بُنْتُ الْعَيْنِ.

§ 209. Le sens de ce mot est, partout où j’ai pu l’observer, ‘ruines d’un édifice’: aran. *pardia*, Vall Ferrera *pardina*. A Luchon *pardió* ‘enclos libre dans une bâtisse ruinée’ (*Bouts dera Mountanho*, 29, p. 67); l’arag. *pardina* signifierait, d’après Borao, ‘endroit qui a été habité; terrain à édifier’; et le port. *pardieiro* (que M. Rohlfs aurait dû citer afin de mettre en relief le caractère hispanique du mot) a le sens de ‘maison ruineuse’. Dans mon *Vocab. Aran.* j’ai déjà dit que cette famille n’a rien à voir avec PRATUM mais que c’est PARIETINA, qui est fréquent en latin avec le même sens exactement que l’aran. *pardia* (« quid me ista res consolatur in tantis tenebris, et quasi parietinis rei publicae? » Cicéron 4, *Fam.* 3; voir d’autres textes dans Forcellini-De Vit).

§ 212. Il y a là deux types différents. D’une part le cast. *pocilga*, le béarn. *poursiugo* (*poursingo* chez Rohlfs est une coquille), et, avec *l* assimilé à *r*, ariég. *pou(r)si(e)rgo*, qui continuent *PORCILICA, élargissement de PORCILE (it. *porcile*, prov. *pou(r)cieu*). Le nom du village de *Buyelgas* près Bénasque semble représenter un *BOVILICA, formé analogiquement. D’autre part, le commingeois *pou(r)cinglo*, le roussill. *porcigola* (*ALF 451*), le narbonnais *pourcigoulo* (Mistral), ont une forme intermédiaire, sortie de *PORCILICA à l’étape *portsílega, d’où *portsígela par métathèse.

§ 214. Plutôt que Barousse *samugo* ‘tronc de sapin’, il fallait citer l’aran. *samugues* ‘appareil pour transporter du fumier sur une bête de somme’, qui garde le sens propre du mot.

§ 220. L’aran. *souring*, *soueri*, f. -*ta*, signifie de même ‘cousin au troisième degré’.

§ 223. L’arag. *soba* doit être extrait du type SÚBALA (voir p. 71) par régression. Le croisement avec OPACUS est improbable.

§ 225a. Le rapprochement du gasc. *tòs* ‘auge à porcs’ avec le mot hispano-portugais *loza-louça* ‘tronc d’arbre’ semble juste; toutefois l’o gascon ne s’accorde pas avec l’ou portugais, qui remonte à AU.

§ 234. Le type *arrossegà* ‘traîner’ ne peut pas être regardé

comme appartenant à l'aragonais, du moment qu'il ne se trouve qu'à Bénasque, dans un parler moitié catalan. Le prov. *roussà*, n'étant point attesté dans la langue ancienne, doit être tiré de *roussegà* comme *ressà* de *ressegà* (RESECARE). La parenté avec le cast. *rozar* 'frôler', qui serait *RÜPTIARE, me semble bien douteuse. Contre *RÜPTIARE on peut du reste invoquer l'*o* ouvert du cat. *ròssec*, prov. *rosse*. Si l'on remarque qu'au Moyen Age le mot signifie surtout 'traîner un condamné en l'attachant à un cheval' (trois parmi les quatre exemples médiévaux d'Aguiló ont ce sens), on n'hésitera pas à partir du germ. HROSS 'cheval'.

§ 241. Le cast. *badajo*, port. *badalo* n'est pas incompatible avec l'étymologie *BA(T)TUACULUM. Dans ce cas l'opposition cast.-port. *d*: cat.-prov. *t* est régulière (cf. cast. *hoder* – *joder*, port. *foder* en face de cat. *fotre* FU(T)TUERE) et il n'est nullement besoin de recourir à BATARE pour l'expliquer. Pas plus que pour rendre compte du sens de 'bavard': on compare la langue du bavard à un battant de cloche; l'aran. *batalhà* a aussi le sens de 'bavarder'.

§ 242. *Bedoulh* au lieu de *bedouy* < VIDUBIUM est à rapprocher d'*arroulho* < ARRUGIA (§ 148).

§ 246. Ajouter Ribagorça *biraga* (*Congrès de la Ll. Cat.*, p. 228) et aran. *awiraga*, *uraga*. Cette dernière forme rappelle le béarn. *urâ*, cité p. 71. Plutôt que le cast. *cizaña*, on aurait pu citer *borra-chuela*, qui apporte une belle confirmation de l'étymologie EBRIACA.

§ 247, 250, 254. Ces types lexicaux ne sont pas tout à fait étrangers au castillan: astur. *botiellu*, cast. *budillo* (Menéndez Pidal, *RFE* 7 (1920), p. 19); *braguero* a été employé par l'Arcipreste de Hita, 470b; *cadera* avec le sens de 'chaise' dans le manuscrit léonais d'Alixandre, 1578a.

§ 249. Ajouter *embussar* qui est le mot catalan pour 'obstruer'.

§ 268. Pour *galdrufa-baldufa* M. Asín a proposé l'étymologie

ar. خدر و فة (xuðrúfa), qui ne manque pas de vraisemblance; mais, comme je l'ai fait remarquer dans mon *Vocab. Aran.*, p. 46, elle ne tient pas compte de la forme provençal-catalane *baldufa*.

§ 289. Remarquer le luchonnais *cacho* qui a le sens intéressant de 'dent canine' (*Bouts dera Mountanho*, 8, p. 128).

§ 307. *barğin* 'sac' n'est pas arabe. Il n'apparaît que dans le Vocabulista du XIII^e siècle et c'est probablement un mot catalan arabisé. Voir Dozy, *Suppl.* s. v.

§ 320. Ajouter cat. *guit* '(bête) qui rue', aran. id.: même sens et 'fainéant'. Le mot gascon n'est peut-être pas emprunté.

§ 339. Liste précieuse de mots rares et typiques du gascon, parmi lesquels il y aurait de belles trouvailles étymologiques à faire. On aurait pu y ajouter d'autres mots cités ailleurs dans

l'ouvrage, par exemple le curieux *aragne*, *lagne* ‘séparer le petit lait du caillé durci’ < FRANGERE (p. 97).

(A) *bò* ‘ravin, gouffre’. Mot intéressant qui, dans le Val d’Aran, ne se conserve que comme nom de lieu: *Er Abò*.

Pour (*a*)*mauguè* ‘baratte’, on pourrait aussi penser au goth. BALGS ‘outre’ avec le changement basque de *b* en *m*. Le mot béarnais a eu aussi le sens d’‘outre à vin’ (voir Lespy I, 28; II, 365).

Arrens *arradoû* ‘météil’ est à rattacher à *carroû* même sens (p. 68), pour lequel il faut tenir compte des variantes aran. *carrau*, *carraoung*, arag. *carraón* (Borao), Ribagorça (Sopeira) *carragó* (Congrès *Ll. Cat.*, p. 424). Dans *arradoû* le *k*- est tombé, ce qui est ordinaire en basque.

Arroû ‘graminée très pointue qui croît sur la montagne’. J’ai noté *urrô* à Setcases (p. j. Puigcerdà), même sens.

Aubiégn ‘feuille (non branche) de sapin’ est aussi aranais; dans le haut Aran *abiégn*.

Brùhou ‘fils du cheval et de l’ânesse’ est probablement l’anc. prov. *brufol* ‘buffle’.

Carrasco ‘perdrix blanche’. Aran. *carrascole* m., Cardós et Vall Ferrera *carrasca*.

Cay ‘croc’. Aran. *catch*, Ribagorça (Sopeira) *cai* (Congrès *Ll. Cat.*, p. 425).

Croussà ‘bercer’. Voir maintenant mon étude sur Cardós s. v. *gronçar*.

Esguit ‘sortie, jaillissement’. Cf. val. *esquit*, cat. or. *esquitz* ‘éclaboussure’.

Eslambre ‘éclair’. Cf. aran. *lambrejà* ‘lancer des reflets (le feu)’, cat. *llambregada* ‘œillade’.

Gaujén, etc. ‘poutre qui sert de siège dans les cabanes’. Cat. *gusim*, *businy*, *gusinc*, *gausinc* (BDC 19, 148, 152; 20, 33).

Grign ‘gerbe de blé’. Cf. Cardós *grim* ‘rang d’herbe fauchée’.

Halho ‘faîne’, *halhoû* ‘noix’ ne peuvent provenir de *FAGALIA (> basque *bagalha*), puisque le G ne tombe qu’après i ou en contact avec o ou u. La variante d’Argelès *hayoû* et l’aranais *haja* ‘faîne’ montrent que le lh est secondaire, comme dans *arroulho* < ARRUGIA, *bedoulh* < VIDUBIUM, et qu’il s’agit simplement de *FAGEA.

hens ‘profond’ doit être extrait de l’adverbe *dehens*, pour lequel voir plus bas.

Aurois *hroudyge* ‘baratte’, *houroutye* ‘peau de mouton cousue en forme de sac et gonflée d’air’ (*Bouts dera Mountanho*, 9, p. 205) serait le latin FRÜTEX ‘arbrisseau’, ‘nigaud’, qui aurait pris le sens d’‘outre’. Il faudrait citer quelque parallèle sémantique, autre-

ment on reste sceptique. Du reste FRŪTICEM aurait dû aboutir à **hroudze* comme DUODECIM > *doudze*. Je croirais plutôt que c'est le béarn. *forje* 'besace' (Lespy), cat., cast. *alforja*, d'origine arabe. Pour la métathèse de l'*r*, cf. *arroumo* < **froumo* < FORMA (§ 149).

ja 'porte en claire-voie'. Un diminutif du lat. JANUA, qui, avec un sens changé, a abouti au port. *janela*, et qui s'est conservé aussi dans le cat. *ginella* (Vall de Ribes) 'porte d'une haie'.

macólo, *macaluro*, 'baie de buis ou de génévrier'. La ressemblance avec Maestrat *macarulla* 'galle de chêne'¹, pallarais *bacarulla* 'pomme de pin' est-elle fortuite? Voyez mon étude sur Cardós.

Lavedan *maguèro* 'petit mur en pierre sèche'. Voilà une survivance latine bien curieuse; car, peut-on douter qu'il ne s'agisse d'un *MACARIA au lieu de MACERIA?

malh 'hanche'. Peut-être un régression du type lang., prov., cat. (*a*)*maluc* d'origine arabe.

padàrna 'grosse bûche fendue'. Aran. *padarna*, *patarna*, même sens.

pàdia 'bouse' serait le latin PATÍNA, comme je l'ai dit ailleurs. Cependant il ne faut pas oublier le béarn. *patère*, ni le pallarais *patanada* (voir *BDC* 23, 302).

paràu, *parèch*, *parècho* 'écuelle', 'auge', appartiennent sans doute à la famille du gaul. *PARIUM.

parro 'mésange' serait le latin PARRA. Mais le type *parrat* étant beaucoup plus étendu, je croirais plutôt que *parro* en est une forme régressive.

punà 'embrasser'. Est aussi aranais et luchonnais (*Armanac dera Mountanho*, 1924, p. 18).

quésso 'chemise'. C'est l'anc. cast. *queça* 'manteau, couverture' (*Alixandre*, p. 625c; *Libro de Buen Amor*, str. 1219 et 1275) qui, avec

le cast. *alquicel* et le cat. *cassot*, viennent de l'ar. كِسَّا (kisā) 'espèce de vêtement'.

sabalhoù 'asticot'. Il ne fallait pas oublier de citer l'aurois *sauarro* 'mouche de viande' que j'ai signalé dans mon *Vocab. Aran*. Si *sauarro* est pour **sauaro* on pourra reconstituer des bases *SABALLA, *SABALLIONEM.

salhe(y)t 'saussaie'. Comme l'arag. *salieto* et le cerdan *salit* 'saule', à la place de SALİCTUM il postule un *SALĘCTUM, peut-être analogique de CARĘCTUM, VIRĘCTUM.

tartè 'éboulis'. Voir maintenant mon étude sur ce mot dans *BDC* 23, 311-12.

¹ Ce mot est sans doute connu ailleurs en Catalogne. A Saldes (Berguedà), je l'ai entendu comme nom d'une chienne très petite.

toudélh ‘bâton pour remuer’. Dans le parler de Cagire (près St.-Béat, Hte.-Gar.) *toudelh* signifie ‘sommet (d'un arbre)’ (*Bouts dera Mountanho*, 2).

toùo ‘abri sous roche’, ‘ravin profond’ serait peut-être identique au prov. *touno*, it. mérid. *tona*. Mais l'arag. *toba* ‘grotte’ prouve qu'il n'en est rien. Le mot appartient à la même famille que le cat. *tou*, aran. *touut* ‘creux’ (REW 8764), cat. (p. j. Solsona) *tovanc* ‘ravin’. Ce dernier nous rapproche de la famille alpine du suisse allemand *tobel*, *Davos* (rétorom. *Tavaus* < TOVANES, d'après v. Planta).

trouàt ‘grenier’. L'étymologie *THRONATUM est impossible. Voir mon étude dans *BDC* 23, 316. (A suivre)

Barcelona.

Joan Coromines.